

Technical and Bibliographic Notes / Notes techniques et bibliographiques

The Institute has attempted to obtain the best original copy available for scanning. Features of this copy which may be bibliographically unique, which may alter any of the images in the reproduction, or which may significantly change the usual method of scanning are checked below.

L'Institut a numérisé le meilleur exemplaire qu'il lui a été possible de se procurer. Les détails de cet exemplaire qui sont peut-être uniques du point de vue bibliographique, qui peuvent modifier une image reproduite, ou qui peuvent exiger une modification dans la méthode normale de numérisation sont indiqués ci-dessous.

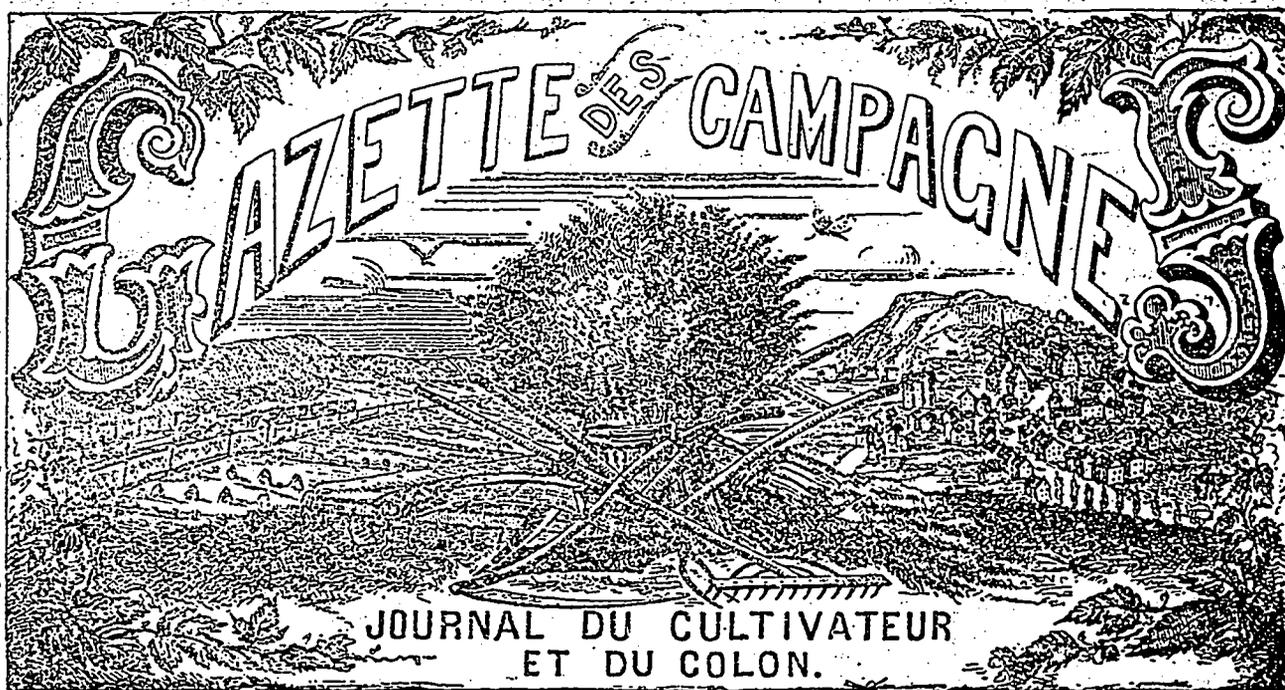
- Coloured covers /
Couverture de couleur
- Covers damaged /
Couverture endommagée
- Covers restored and/or laminated /
Couverture restaurée et/ou pelliculée
- Cover title missing /
Le titre de couverture manque
- Coloured maps /
Cartes géographiques en couleur
- Coloured ink (i.e. other than blue or black) /
Encre de couleur (i.e. autre que bleue ou noire)
- Coloured plates and/or illustrations /
Planches et/ou illustrations en couleur
- Bound with other material /
Relié avec d'autres documents
- Only edition available /
Seule édition disponible
- Tight binding may cause shadows or distortion
along interior margin / La reliure serrée peut
causer de l'ombre ou de la distorsion le long de la
marge intérieure.

- Additional comments /
Commentaires supplémentaires:

Pagination continue.

- Coloured pages / Pages de couleur
- Pages damaged / Pages endommagées
- Pages restored and/or laminated /
Pages restaurées et/ou pelliculées
- Pages discoloured, stained or foxed/
Pages décolorées, tachetées ou piquées
- Pages detached / Pages détachées
- Showthrough / Transparence
- Quality of print varies /
Qualité inégale de l'impression
- Includes supplementary materials /
Comprend du matériel supplémentaire

- Blank leaves added during restorations may
appear within the text. Whenever possible, these
have been omitted from scanning / Il se peut que
certaines pages blanches ajoutées lors d'une
restauration apparaissent dans le texte, mais,
lorsque cela était possible, ces pages n'ont pas
été numérisées.



Si la guerre est la dernière raison des peuples, l'agriculture doit en être la première.
Emparons-nous du sol, si nous voulons conserver notre nationalité.

ABONNEMENT : 51 PAR AN.

Editeur-Propriétaire : FIRMIN H. PROULX.

PARAIT TOUS LES JEUDI

SOMMAIRE

Cause agricole : La punaise à patates; renseignements fournis par M. le Dr. J. C. Taché, comme moyen de prévenir ce terri de fléau dans notre Province.

Revue de la Semaine : Situation actuelle de l'Eglise aux Etats-Unis. — Nécrologie : M. l'abbé François Amable-Ludger Têtu.

Sujets divers : Réponse à l'Essai — Convocation des délégués des Cercles Agricoles aux Séances de l'Union Agricole Nationale, à Montréal. — La haisson des moissonneurs. — Arbres mal élevés. — Les impures charbonneuses. — Souvenir de famille.

Petite chronique : Changements apportés dans la direction de la *Revue Canadienne*. — La punaise de la patate, au Kansas et dans notre Province — Le commerce de farine à Québec depuis le service de l'Intercolonial. — Locomotives pour le chemin de fer du nord. — Nouvelles de Gaspé — Exportation de chevaux en Europe. — Changement demandé quant au tarif de l'Intercolonial.

Revelles : Moyen pour faire une guerre acharnée à la mouche des patates — Grande conservation des fruits

CAUSERIE AGRICOLE

La punaise à patates

Cet insecte destructeur qui a fait des ravages considérables aux Etats-Unis, dans le Haut Canada et dans quelques parties de la Province de Québec l'an dernier, semble vouloir faire de nouveau son apparition, et en plus grand nombre. Il nous paraît convenable d'indiquer les moyens de le détruire entièrement, ou du moins à en diminuer le nombre. Pour cela nous publions aujourd'hui les passages les plus importants d'un travail sur les moyens de com-

battre ce fléau, qui vient de communiquer à la *Mineros*, M. le chevalier J. C. Taché, député ministre de l'agriculture à Ottawa.

Voici ce qu'écrit M. Taché :

Il ne faut pas oublier que dans le cas de la mouche des patates, comme dans ceux de la mouche du blé et autres, ce ne sont pas les insectes parfaits qui détruisent les récoltes, mais leurs larves.

L'insecte parfait a environ un demi pouce de long, un peu plus qu'un quart de pouce de large et presque un quart de hauteur au sommet du dos, qui est convexe en tout sens. L'insecte affaibli, dans son ensemble, la forme ovale, sa couleur est jaune orange, et souvent quelquefois un rougeâtre. Il est sans poil, sa tête saillante et dérivée; les antennes sont simples; son sternum est orné d'une épine dirigée en avant, d'où le nom doryphora (*porte lance*) chaque élytre est marqué de cinq ou six noirâtres, dirigées dans le sens de sa longueur.

Les femelles disent les naturalistes, font trois pontes par année, vers mai, juillet et septembre, cependant on observe la présence des œufs et de l'insecte à tous les états, pendant toute la saison, ce qui semblerait indiquer une ponte continue pour l'espèce. On a calculé qu'une femelle peut pondre de 500 à 700 œufs par année. Les œufs sont attachés à la page inférieure des feuilles de la patate, en groupes qui varient considérablement en nombre, de dix à cinquante, disent les uns, de vingt à cinquante, disent les autres. Ces œufs sont de forme oblongue, longs d'une demi ligne, à peu près de couleur jaune orange et luisants.

À l'éclosion, la larve est de la dimension d'une tête de grosse épingle et d'un brun noirâtre très foncé; elle grossit avec une grande rapidité; au bout de quelques jours, elle

ressemble de loin à une grosse punaise, dont elle a la couleur et l'aspect (d'où le nom donné par les Américains de *potato bug*). Dans le cours de seize à vingt jours, cette larve atteint tout son développement; elle a alors les dimensions, ou à peu près de l'insecte parfait, dont elle affecte la forme ovoïde, à l'encontre d'autres insectes, dont les larves ont d'ordinaire la forme allongée des vers.

La larve de la mouche des patates, arrivée à son plus grand degré de croissance, est de couleur blanc jaunâtre, ayant passé le brun, le roux et le rose tendre pendant la croissance, la tête et les six pattes sont noires; elle présente deux rangées de points noirs sur les flancs, et un cercle de même couleur au premier anneau; sa tête est arrondie, rugueuse; le corps est mou et l'ensemble revêt un aspect répulsif.

C'est arrivé à ce point que la larve s'enfonce dans la terre, pour y subir sa dernière métamorphose et en sortir insecte parfait; ce qui a lieu environ un mois après l'éclosion, que le nouvel insecte vient de suite contribuer à la propagation de son espèce. On voit avec quelle rapidité cet insecte se développe et multiplie; c'est pendant ces trois semaines environ de séjour sur les tiges et les feuilles de la patate, que la larve opère tous les dégâts qui peuvent aller jusqu'à la destruction complète de la plus précieuse de nos récoltes.

Les œufs, les larves et l'insecte parfait, protégés par la plante qu'ils détruisent ou par le sol, dans lequel ils s'enfoncent, résistent aux orages, aux extrêmes chaleurs, comme aux froids les plus intenses, des latitudes qu'ils ont occupés.

L'insecte et les larves des dernières pontes pénètrent à l'automne dans la terre pour leur hivernement, à des profondeurs qui varient de quelques pouces à quelques pieds, mais ordinairement à une profondeur d'un pied. Les dégâts commencent au printemps et ne se terminent qu'avec la destruction complète du champ attaqué, pour peu que la colonie d'invasion soit considérable, si le cultivateur n'intervient à temps pour sauver sa récolte.

Quant à ce qui regarde la Canada, on ne saurait exagérer l'importance d'un danger qui menace à ce point nos champs à patates. Le dernier recensement nous apprendait que la récolte annuelle de ce produit s'élevait alors pour les provinces d'Ontario, de Québec, de la Nouvelle Ecosse et du Nouveau-Brunswick, à 46,830,187 minots, et la comparaison des rapports du recensement de 1861 avec ceux du dernier recensement, démontre la valeur croissante qu'on attache à la production de cette denrée alimentaire, dont la masse produite annuellement doit avoir atteint maintenant pour toute la confédération le chiffre d'environ soixante millions de minots. Il est facile d'imaginer quelles conséquences auraient, pour le pays, les ravages de la mouche des patates, s'il lui était permis de se multiplier à raison du nombre que son effrayante fécondité peut produire.

Heureusement que nous possédons des moyens comparativement faciles et peu coûteux de se garantir contre les ravages de ce redoutable ennemi de nos récoltes: je dis comparativement faciles et peu coûteux, car il faut tout de même y mettre quelque chose et y consacrer quelque temps; mais ces petits sacrifices sont insignifiants quand on les compare aux résultats obtenus; la question pour plusieurs allants à rien moins qu'à choisir entre l'abondance et le gêne, pour beaucoup d'autres entre la suffisance et la misère.

Les moyens certains de défendre les champs de patates

contre la mouche doryphore sont de deux genres, savoir:

- 1o. Les moyens de détail, qui consistent à faire la chasse à l'insecte partout pour le tuer, à chercher les œufs pour les écraser et à cueillir les larves pour les détruire.

- 2o. Les moyens en masse, qui consistent à répandre sur les larves un poison auquel elles ne peuvent résister.

Je dirai qu'il paraît important de combiner ces moyens; mais que le dernier est de beaucoup le plus effectif; qu'il ne faut apporter dans l'emploi des uns et des autres aucune négligence et que la lutte contre l'envahisseur doit être menée à outrance et sans relâche. La chasse à l'insecte parfait se fait quand on le trouve, et peut se borner à tuer chaque mouche à patates aperçue quelque part. Pour procéder à l'écrasement des œufs, on peut choisir l'occasion des jours où le vent agite et retourne le feuillage des plantes de patates; alors, en se promenant dans les rangs, on voit sans peine les dépôts à écraser au revers des feuilles. On peut par propreté et encore parce que la matière ainsi touchée paraît avoir à la longue, une action vésicante sur la peau, s'armer la main d'un gant.

Maintenant quant au poison à employer pour détruire l'insecte à l'état de larve, il n'y en a qu'un seul jusqu'ici reconnu comme inmanquablement effectif, c'est l'arseniure de cuivre, qui, dans le commerce, est connu sous le nom de *Vert de Paris* (en anglais *Paris Green*) et que l'industrie emploie comme peinture. On a employé le Vert de Paris, délayé à l'eau, mais comme ce produit est insoluble dans ce liquide, il se dépose dès qu'on cesse d'agiter le mélange; cet inconvénient joint à d'autres, font qu'il vaut beaucoup mieux se servir du *Vert de Paris* à l'état de poudre; à répandre sur les larves.

Les substances à ajouter à l'arseniure de cuivre pour volume, et cette dernière aussi, sont d'autant moins conditionnées, qu'elles sont réduites en poudre plus tenue; c'est pourquoi la fine fleur est le meilleur véhicule qu'on puisse adopter et cela dans la proportion de 25 parties de farine pour une partie de Vert de Paris bien associées ensemble. Il vaut mieux opérer le mélange soi-même, en ayant soin de ne pas aspirer la poussière, qui est un poison violent. Il ne faut pas ajouter la moindre confiance à toutes ces poudres et ingrédients qu'on débite à grands renforts d'affiches et qui ne sont, comme la plupart des drogues d'annonces, que les produits du charlatanisme, exploitant la crédulité publique. Rien n'empêche d'expérimenter diverses substances, mais il ne faut pas se reposer, sur l'attente de résultats incertains. Aussi le public doit se garder d'acheter ces drogues qu'on a déjà commencé à colporter par les campagnes.

L'application du *vert de Paris*, ainsi préparé consiste à parcourir les rangs de patates, saupoudrant les larves partout où elles se rencontrent sur la tige et sur les feuilles; la moindre parcelle de la poudre ainsi composée tue ces larves. Pour l'opération de saupoudrer, on peut se servir d'une passoire quelconque, d'un bec d'arrosoir ou d'une petite boîte de fer blanc, percée de petits trous et munis d'un manche.

Il faut visiter le champ tous les jours et secouer de la poudre sur toutes les larves qu'on rencontre. On peut compter qu'une livre de vert de Paris mélangé avec vingt-cinq livres de farine suffit à défendre un arpent semé de patates, pendant toute la saison. Quand le mal est pris au début et quand on a soin d'écraser les œufs aussitôt qu'ils se montrent, la besogne devient de plus en plus facile et ne demande que très peu de temps chaque jour.

On a élevé aux Etats Unis et on élève ici que des

objections contre l'emploi du vert de Paris, sous le prétexte que les patates peuvent être rendues poisonneuses par son usage; mais il ne peut exister de doute sur la parfaite innocuité de cette substance en tant que les tubercules sont concernés. Ces patates récoltées ne sont nullement affectées par l'usage du vert de Paris en la manière ci-dessus décrite. Mais en faisant usage de cette substance, qui est un poison violent pour l'homme et pour les animaux, il faut avoir soin de n'en point ingérer. Il serait dangereux d'en avaler, même une très-faible dose; il serait dangereux d'en respirer la poussière; il serait dangereux de laisser les animaux brouter les feuilles de patates qui en auraient été saupoudrées.

Ainsi, quand on opère le mélange du vert de Paris avec la farine, il faut avoir un soin de n'en pas aspirer: quand on opère dans le champ, il faut avoir soin de ne pas marcher contre le vent. Il faut aussi faire attention de marcher contre le vent. Il faut aussi faire attention de choisir pour déposer cette poudre, un endroit où les enfants surtout, les personnes qui ne sont pas sur leurs gardes, et les animaux même ne peuvent courir le risque de s'empoisonner. Il faut avoir soin des plats ou autres ustensiles dont on sert pour ces opérations. Enfin, il faut apporter dans la vente et l'usage du Vert de Paris les précautions qu'on apporte dans la vente et l'usage des autres poisons employés dans les arts, les industries et dans les pratiques journalières du ménage.

A l'heure où nous sommes, dans les contrées envahies, indépendamment de toute autre circonstance, la question d'avoir des récoltes de pommes de terre ou de n'en point avoir, dépend de l'usage de moyens que je viens d'indiquer et dans la mesure exacte de cet usage. C'est par ces moyens combinés, et par ces moyens seuls que les Etats-Unis et la Province d'Ontario peuvent récolter des patates; et cette récolte est diminuée en raison de la négligence qu'un certain nombre de gens apportent dans l'application de ces mêmes moyens. C'est une guerre sans trêve qu'il faut faire à l'insecte, jusqu'à ce qu'il soit exterminé. Il n'y a pas d'autre alternative, il faut faire cette guerre en la manière décrite, ou bien renoncer à la culture des patates; ce qui serait dans l'ordre matériel, la plus grande calamité qui puisse nous arriver.

Cette lutte doit commencer avec le premier insecte qui se montre, avec les premiers œufs qu'on aperçoit sous les feuilles, avec les premières larves qui occupent la plante, et doit continuer tant que durera le fléau; le plus tôt commencé, le plus tôt sera terminée la lutte; il faut donc, dès ce moment surveiller les champs de patates, les visiter souvent dans l'attente de ce dangereux hôte; car chaque insecte, qu'on laisse croître et arriver à son complet développement, représente des générations qui le suivront dans la dévastation de nos champs.

REVUE DE LA SEMAINE

Nous empruntons au *Propagateur du Nord* les intéressants détails qui suivent, sur la situation actuelle de l'Église aux Etats-Unis:

"Les Etats-Unis traversent en ce moment une crise qui paraît à plusieurs être le commencement d'une dissolution définitive. Les principes sociaux et politiques qui ont fait la fortune de l'Union américaine, sont aujourd'hui abandonnés.

"Personne n'a oublié que dans son dernier Message, le

président, préoccupé uniquement des moyens d'assurer sa réélection, a demandé l'établissement d'un impôt sur toutes les propriétés ecclésiastiques et le refus de toute subvention aux écoles dont l'enseignement a quelque caractère religieux.

"On ne saurait s'y tromper: c'est au catholicisme que le général Grant veut déclarer la guerre; c'est contre lui qu'il se propose de réveiller les passions de son parti. Rien n'est plus contraire aux principes considérés jusqu'ici comme indiscutables en Amérique que cette provocation sur le terrain religieux.

"Au point de vue catholique, la politique inaugurée par le général Grant ne rend que plus intéressante l'étude des documents constatant les progrès des catholiques en Amérique. Ces progrès sont des plus remarquables.

"Par la seule force de son enseignement et des exemples, le catholicisme a reçu de merveilleux développements dans l'Union américaine. La récente érection de quatre nouvelles métropoles et de deux nouveaux évêchés, l'élevation au cardinalat de Mgr. Mac-Clukey, le premier prélat américain orné de la pourpre, suffiraient pour attester le progrès de l'Église romaine.

"Ces progrès se sont, il est vrai, ralentis depuis un an. La stagnation prolongée de l'industrie et du commerce a arrêté presque complètement ce vaste courant d'émigration européenne qui apportait sans cesse de nouveaux renforts aux catholiques. Bien des familles ont même été contraintes de retourner en Europe ou de se rendre au Canada. D'après une correspondance adressée de New-York à la *Revue Catholique* de Louvain, l'émigration européenne qui, chaque année, amenait aux Etats Unis 150,000 à 300,000 catholiques irlandais et allemands, a décliné, pendant l'année au point de n'amener que moins de 100,000 émigrants, tant protestants que catholiques. La population catholique donnée dans l'*Annuaire de New-York* reste par conséquent à peu près la même que l'an dernier. Elle varie entre 600,200,000 et 6,300,000 âmes. Toutefois, ces chiffres sont généralement regardés comme inférieurs à la réalité.

Malgré la crise financière qui les a tant appauvris, les catholiques américains n'ont pas cessé de donner leur obole pour l'entretien ou le développement des œuvres religieuses. Aussi le nombre des églises, des prêtres, des écoles dirigées par des religieux a-t-il continué de s'accroître; à ce sujet, il faut emprunter de nouveau quelques chiffres au correspondant de la *Revue catholique*. Le nombre des prêtres, qui, l'an dernier, était de 4,870, est aujourd'hui de 5,077; ils sont répartis entre soixante-six diocèses et vicariats apostoliques. En 1874, il n'y avait que 4,750 églises; le nombre actuel est au moins de 5,050; parmi ces églises, il faut signaler l'église de Sainte-Croix, à Boston, qui surpasse en beauté les plus riches églises de la Nouvelle-Angleterre. La magnifique église de Saint-Patrice, à New York, sera également bientôt achevée. Enfin, pendant l'année 1875, onze nouvelles communautés d'hommes et cent quinze communautés de femmes ont été installées: outre les autres services qu'elles rendent, presque toutes ces communautés dirigent des écoles où affluent les enfants des catholiques américains.

"Quant aux propriétés ecclésiastiques, elles ont incontestablement une certaine importance; elles sont loin cependant d'atteindre à la valeur que leur a attribuée le président Grant, lorsqu'il a affirmé qu'elles représentaient aujourd'hui "une somme de plus de cinq milliards" et vaudraient, en 1900, au moins quinze milliards!" Ainsi que le fait remarquer la *Revue* de Louvain, ces propriétés, en

1870, n'étaient pas encore parvenues à la valeur de 500,000,000 de dollars (2,500,000,000 frs.); il est impossible que cette somme ait doublé en l'espace de cinq ans. Mais les chiffres véritables n'auraient pas produit une impression suffisante sur les républicains: le président a trouvé plus simple de leur substituer des chiffres de fantaisie.

"Le Message présidentiel a ravivé la lutte contre le catholicisme, mais il ne l'a pas créée. Différentes sociétés, plus ou moins semblables à celle qui a été si célèbre sous le nom de "société des Know Nothings" sont une guerre sans merci à l'Église romaine. La principale de ces sociétés s'appelle l'Ordre de l'Union américaine: ses affiliés, astreints à des serments analogues à ceux des franc-maçons, doivent jurer qu'ils emploieront tous les moyens en leur pouvoir pour affaiblir le catholicisme et pour empêcher l'élection d'aucun papiste à aucun poste d'honneur ou de confiance.

"Un fait récent montre avec quelle passion M. Grant se propose de conduire la guerre contre les catholiques:

"L'honorable Edmund Darwe, juge suprême du territoire de l'Arizona, avait usé de son droit de citoyen américain pour réclamer, avec ses collègues catholiques, une nouvelle loi sur les écoles communes. Les conférences sur ce sujet avaient produit une vive impression sur le public. Le président en eut connaissance: suscita l'attorney général signifiâ à M. Darwe que l'Exécutif Fédéral le dépouillait de sa charge, ajoutant que "la position prise par lui dans la question de l'enseignement était la cause de cette mesure." Les protestants, — ceux là du moins que l'esprit de parti n'aveugle pas, — ont blâmé cet arrêté. Ils ont compris que le pouvoir exécutif qui portait cette atteinte à la liberté de parole d'un catholique, pourrait plus tard passer sur d'autres libertés ou d'autres minorités.

"L'hostilité du pouvoir fédéral contre le catholicisme apparaît en toute circonstance, notamment dans les rapports du gouvernement avec les tribus indiennes. M. Grant a entrepris de convertir toutes les tribus au christianisme: cela vaut mieux, sans doute, que de les massacrer. Mais quand les Indiens ont déjà embrassé le catholicisme, n'est-il pas odieux de les priver de leurs missionnaires catholiques et de leur imposer des agents protestants qui ne permettront plus aux "robes noires" de leur administrer le secours de leur religion et se serviront de la force ou de la ruse pour pervertir ces malheureux Indiens? Les correspondances américaines sont plines du récit d'iniquités de ce genre commises envers les Osages du Kansas, envers les Indiens de la Californie et beaucoup d'autres tribus des États de l'Ouest.

"Ce qui rend plus coupable encore la conduite du gouvernement, c'est qu'il n'ignore pas la préférence spontanée que les Indiens catholiques ou païens, accordent aux missionnaires de Rome. Les Peaux Rouges ne cessent de protester, publiquement et solennellement, contre l'éloignement forcé de leurs "robes noires" et de réclamer des prêtres catholiques pour les instruire et les civiliser. Dernièrement encore, au mois de juin 1875, une pétition de ce genre, adressée par les Osages catholiques à leur "grand-père de Washington, demandait des missionnaires catholiques à la place d'un recteur protestant dont l'oppression devenait intolérable. Inutile d'ajouter qu'il n'a été tenu aucun compte de leur vœu.

"Heureusement, en Amérique, quand le pouvoir n'agit pas ou agit mal, l'initiative individuelle est toujours prête à réparer ses fautes ou à suppléer à sa négligence. Au mois d'octobre dernier, une association de dames, à Was-

hington, et à la tête de laquelle figure la pieuse femme du général Sherman, a fait en faveur des missions indiennes un appel aux catholiques de l'Union américaine. On ne saurait trop applaudir à cette généreuse tentative et faire trop de vœux pour son succès.

"Quoi qu'il en soit, on voit comment le général Grant comprend et respecte la liberté religieuse. Les luttes pour la réélection présidentielle vont encore accroître ses passions et celles de son parti; il est donc bien à craindre que nous n'ayons à signaler prochainement, de sa part, de nouveaux abus de pouvoir contre le catholicisme.

Nécrologie

L'ABBÉ F.-A.-LUDGER TÊTU.

Un déplorable accident vient d'enlever, à la fleur de l'âge, un prêtre aussi distingué par ses talents naturels que par ses services sacerdotels, qui aurait pu rendre, pendant bien des années, de grands services dans notre diocèse, surtout dans l'enseignement pour lequel il possédait de rares aptitudes.

Depuis le commencement des vacances du collège de Sainte-Anne, il était à la Rivière Ouaille, au sein de sa famille, se reposant des fatigues d'une année de professorat.

N'aimant aucun divertissement bruyant, tout son plaisir consistait à employer les heures de loisir que lui laissent les vacances, à faire des excursions sur l'eau dans une légère embarcation. Il venait d'acquiescer la chaloupe qui avait appartenu, il y a quelques années, à feu M. l'abbé Laverdière, du Séminaire de Québec.

Mardi, 19 juillet, M. Têtu s'embarqua seul, par une légère brise de nord-est, pour se rendre à Saint-Roch des Aulnaies.

Arrivé heureusement au presbytère, où il retrouvait, dans la personne de M. Dufour le curé actuel, un si digne remplaçant de son oncle, feu M. le curé Têtu, il y passa la nuit. Le lendemain, après avoir célébré la sainte messe, et passé joyeusement la matinée, en compagnie de quelques confrères, il leur dit adieu en adressant ces deux mots à l'un d'eux, au moment de la séparation: *Esto vir*. Il se mit en route, vers 3 heures et demi de l'après-midi, pour revenir à la Rivière Ouaille, où il désirait se rendre utile en assistant M. le curé de la paroisse, à l'occasion du concours annuel pour les indulgences de la fête du Mont-Carmel. Dieu l'a appelé à lui au moment où il s'en allait pour remplir cette œuvre de piété et de zèle.

A peine était-il parvenu à l'anse de Sainte-Anne, à peu près en face du collège, qu'aussitôt un violent orage suivi d'un coup de vent subit, fondit sur la chaloupe et la fit chavirer. Le jour suivant, vendredi, se passa sans qu'on eût aucun indice de l'accident, bien que sa famille commença à concevoir de graves inquiétudes. Ce ne fut que samedi matin, qu'une autre chaloupe de la Rivière Ouaille, étant rendu par hasard sur la batture connue sous le nom de *Fer à Cheval*, aperçut l'embarcation à demi-renversée et en partie couverte d'eau. Le corps fut retrouvé sous le pontage de l'avant, les mains jointes dans l'attitude de la prière. Nul doute que le regretté défunt a eu le temps de voir venir la mort et de s'y préparer. Comme dernier acte de piété, il avait sorti de sa poitrine son scapulaire qu'on a retrouvé par-dessus sa soutane.

Les premières nouvelles de l'accident furent apportées au père du regretté défunt par deux de ses confrères du collège Ste. Anne, qui, ayant eu quelques soupçons du malheur, avaient examiné les différentes parties de l'anse de

Ste. Anne au moyen du télescope, et avaient aperçu une chaloupe, dont les hommes étaient occupés à relever l'embarcation renversée.

Peu d'instants après l'annonce de cette nouvelle, la chaloupe qui portait la triste dépouille entra dans la Rivière Ouëlle et y répandit la consternation.

M. l'abbé François-Amable-Ludger Têtu, né à la Rivière-Ouëlle, le 17 octobre 1847, était fils du Docteur Ludger Têtu et de dame Clémentine Dionne. Après avoir terminé son cours classique au collège de Ste. Anne, en 1868, il entra dans l'état ecclésiastique, l'année suivante. Ordonné prêtre, à la Rivière Ouëlle, le 22 juin 1873, le même jour que son frère l'abbé Henri Têtu, sous-secrétaire de l'Archevêché, il continua de professer au collège de Ste. Anne où il fit la Rhétorique jusqu'à la fin de l'année scolaire 1874. Sa santé l'obligea alors d'abandonner l'enseignement, et il fut nommé vicaria de Chiaoutimi; mais sa vocation pour la vie de collège et le professorat l'y suivit, et ne fit que s'y développer davantage. Aussitôt que ses forces le lui permirent, il rentra de nouveau au collège de Sainte Anne (septembre 1875), dans l'intention de consacrer le reste de ses jours à l'éducation de la jeunesse. On lui avait confié la classe des Belles-Lettres, et c'est au moment où ses talents mûris par l'expérience allaient rendre les services les plus utiles, qu'une mort prématurée est venue l'enlever à l'institution à laquelle il faisait honneur.

Les qualités qui distinguaient M. l'abbé L. Têtu, comme professeur, prenaient leur source dans une franchise et une amabilité de caractère qui lui attachaient le cœur de ses élèves, il lui donnait sur eux un ascendant irrésistible. Aussi, un des directeurs du collège nous disait: qu'il réussissait à se faire un ami de chacun de ses élèves, et qu'aucun d'eux, même les plus rebelles, n'avaient pu résister à sa douce influence. Il avait aussi le don d'inspirer une vive émulation dans sa classe, de toujours intéresser ses élèves par une parole facile, et un enseignement lucide et attrayant. Il n'est pas étonnant que, sous une pareille direction, ses classes firent des progrès rapides.

Avec d'aussi précieuses qualités de l'esprit et du cœur, on peut juger quel devait être le charme de ses relations avec ses confrères. D'un caractère toujours égal, et d'une gaieté qui ne se démentait jamais, il était, selon l'expression vulgaire, *la joie de la maison*.

Nous avons été témoin de la douleur incontestable, de la vraie désolation dans lesquelles sa mort inattendue a plongé ses confrères. D'une piété angélique, il portait sur sa figure le reflet de sa belle âme. On peut dire que le sourire était permanent sur ses lèvres, et son arrivée au milieu de cercles où il se rencontrait était le signal de l'entrain et de la joie. Il était le témoignage frappant de la vérité de ces paroles de l'Esprit Saint: *Inletur cor querentium Dominum* (Ps. CIV, 3). "Le cœur de ceux qui cherchent le Seigneur est toujours dans la joie." Aussi, malgré les angoisses par lesquelles il a dû passer son dernier moment, le sourire semblait encore errer sur ses traits jusqu'à l'instant où il a été déposé dans sa tombe.

Dieu qui tempère toujours ses coups, même lorsqu'il frappe, a ménagé une grande consolation à sa famille dans ce malheur, en permettant de retrouver ses restes et de leur donner la sépulture ecclésiastique. Il repose dans l'église de la Rivière Ouëlle, où ses funérailles ont eu lieu, mercredi, 26 juillet, au milieu d'un grand concours de parents, d'amis et de membres du clergé, à la tête desquels on remarquait Sa Grandeur Mgr. l'Archevêque de Québec.

Au nombre des membres du clergé présents on distin-

guait: M. le g. v. Poiré, supérieur du collège de Ste. Anne, M. le g. v. Thibault, curé de St. Denis, MM. les curés. N. T. Hébert, D. Martineau, E. Dufour, P. Patry; MM. V. Sorin et D. Lévesque, du Séminaire de St. Sulpice de Montréal; Ls: Nadeau et L. N. Bégin, du Séminaire de Québec; les prêtres et ecclésiastiques du collège Ste. Anne, etc., etc. On comptait en tout quarante membres du clergé.

La levée du corps fut faite par M. Patry curé de St. Paschal. Le service a été chanté par M. Geo. Casgrain, curé de St. Jean De-chailions, parent du défunt. Avant de faire l'absoute, Sa Grandeur Mgr. l'Archevêque a prononcé d'une voix souvent entrecoupée de sanglots, l'éloge du regretté défunt, et a adressé à la famille et aux paroissiens, fléchies d'admirables paroles de consolations.—R. I. P.

"L'Événement" et la "Gazette des Campagnes"

Voici ce que répond M. l'écrivain de l'*Événement*, en réplique à ce que nous lui disions dans le numéro de la *Gazette des Campagnes* du 20 juillet:

"La *Gazette des Campagnes* est mécontente des remarques que nous avons faites sur son compte, il y a quelques jours. Elle avance, mais elle serait fort en peine de le prouver, que plusieurs de nos amis de Kamouraska ont bien été dupés et n'ont que des paroles de félicitations à offrir à M. Roy.

"Quand on fait de semblables avancés, sans pouvoir les maintenir ensuite, la *Gazette* doit comprendre qu'on s'expose à se faire donner des noms; qu'elle y réfléchisse!"

Vraiment, M. l'écrivain de l'*Événement*, vous n'êtes pas sérieux, pour oser dire que nous serions fort en peine de prouver nos avancés. Voulez-vous, pour satisfaire votre incertitude, nous obliger à manquer de convenance en publiant des noms à l'appui de nos avancés: ce serait un peu fort, sans être certain par ce moyen de vous convaincre. Nous vous avisons de venir dans le comté de Kamouraska, et nous sommes certain que, par vous-même, vous aurez amplement occasion de vous assurer de la vérité de nos avancés: nous vous en faciliterons d'ailleurs nous-mêmes la tâche; nous profiterons en outre de votre présence ici pour éclaircir les points qui nous ont attiré, de votre part, de sérieuses remontrances.

"Nous ne vous contestons certes pas le droit de défendre les intérêts agricoles, dit encore M. l'écrivain de l'*Événement*. Tout ce qui peut tendre à donner de l'impulsion à l'agriculture, à améliorer le sort de nos cultivateurs, à développer, les ressources de nos campagnes, mérite l'approbation des véritables et sincères amis du pays."

Pouvons-nous défendre tous les intérêts agricoles sans aborder ce qui de loin touche à la politique? Evidemment non, ce serait se priver dans la discussion d'une force considérable, et n'arriver qu'à de faibles résultats; car tout ce qui tient uniquement à la science agricole resterait sans efficacité: d'où il résulte qu'un journal agricole, à ce point de vue seulement, doit s'en occuper. Conséquemment nous devons pénétrer dans ce qui peut avoir une influence bonne ou mauvaise sur l'agriculture, afin de combattre ce qui lui est nuisible et provoquer ce qui lui serait utile, sans craindre de nous heurter contre les ombrageuses susceptibilités de notre défiant confrère de l'*Événement*. La *Gazette des Campagnes* ne saurait pour cela être le théâtre de ces luttes mesquines, de ces guerres à coups d'épingle dont certains journaux donnent souvent le triste exemple: de ces journaux, disons-nous, qui voudraient substituer leur autorité à celle de l'Église, et qui semblent vouloir remplacer le prêtre, même à la Chaire de vérité. Nous aurons encore assez d'énergie pour lutter contre les dangereuses complaisances de ces feuilles qui ne veulent de liberté que pour elles-mêmes ou leurs amis, et qui, sous prétexte de défendre les intérêts du peuple — du peuple des campagnes surtout — le trompent le plus souvent.

" Mais, dit encore M. l'écrivain de l'*Événement*, est-ce bien défendre les intérêts agricoles que de représenter nos cultivateurs comme des hommes avides et ennemis de l'éducation, que de donner comme assez général le fait que des cultivateurs " se font tirer l'oreille pour payer leur taxe scolaire, refusent même l'achat de livres pour leurs enfants, et en affaires d'élections ont honte de déléguer ? "

M. l'écrivain de l'*Événement* eut été de meilleure foi s'il eut reproduit en entier le paragraphe auquel il fait allusion.

" Est-ce bien défendre les intérêts agricoles, continue M. l'écrivain de l'*Événement*, que de chercher constamment à dénigrer une partie des cultivateurs parce qu'ils ne partagent pas les vues et les idées politiques de la *Gazette des Campagnes* ? "

M. l'écrivain de l'*Événement*, nous n'avons aucun intérêt à dénigrer une partie des cultivateurs plutôt qu'une autre, sous prétexte qu'ils ne partagent pas nos idées politiques; nous vous laissons cette pénible tâche. Le parti que nous avons mission de défendre, c'est le parti agricole, hors de là nous n'y voyons rien; c'est ce parti que le monde agricole a besoin pour conquérir la place qu'il devrait occuper. Notre politique à nous a le droit de prendre son bien partout où il se trouve, et nous usurons de ce droit, en tout bien et tout honneur, et sans le moindre souci des clameurs que les passions et les préjugés de ceux qui ne pensent pas comme nous peuvent nous jeter. Si sur cette route, il y a des écueils pour nous, il n'y en a point pour la cause que nous servons. D'ailleurs nous sommes entouré d'amis assez éclairés et assez sages pour nous signaler nos erreurs. M. l'écrivain de l'*Événement* nous permettra de préférer leurs avis à ses *mercuriales*; sa lunette a des félures qui lui montrent trop de choses qu'il n'y a point, et l'empêchent d'y voir ce qui pourrait nuire à ses petites affaires ou à ses calculs intéressés.

" Est-ce encore, nous dit M. l'écrivain de l'*Événement*, pour défendre les intérêts agricoles et pour amener l'union si désirable entre tous les cultivateurs que vous faites servir votre *Gazette* à mousser la candidature de M. R. P. Vallée, à Montmagny ? "

Nos lecteurs se rappellent sans doute, que dans le numéro de la *Gazette des Campagnes* du 28 juin, nous avons reproduit du *Courrier du Canada* un article ayant pour titre: " Les intérêts agricoles sacrifiés. " Cet article a attiré les ombrageuses susceptibilités de M. l'écrivain de l'*Événement*, parce que nous avons fait suivre cet écrit d'éloges bien mérités à l'égard de M. R. P. Vallée, qui en était l'auteur; il nous accuse pour cela d'avoir voulu faire mousser la candidature de M. Vallée, dans le comté de Montmagny, quoique nous n'en ayons pas dit un mot. Pourquoi M. l'écrivain de l'*Événement* craint-il autant de voir ce comté représenté par des personnes dévouées à la défense des intérêts agricoles, les commissionnaires réellement et résolus à les défendre avec indépendance. Existe-t-il, dans notre représentation soit à Québec ou à Ottawa, beaucoup de députés qui remplissent ces conditions? Nous répondons que non. Pourquoi alors nous refuser le droit d'espérer qu'il en soit autrement; pourquoi ne pas acclamer comme nôtres, ceux qui désirent se faire les véritables champions des intérêts agricoles? N'est-il pas de l'intérêt de nos cultivateurs de choisir des candidats qui connaissent les questions agricoles, ressentent leurs intérêts toujours si méconnus, qui soient en état de les défendre, et d'en avoir surtout la ferme volonté. Les discussions économiques de la dernière session Fédérale sont là pour nous faire désirer une représentation plus agricole; en effet, tandis que les questions industrielles et commerciales ont été traitées de part et d'autre avec une profondeur et un éclat incontestables, les questions agricoles ont été à peine effleurées, sous le prétexte que nous n'avions besoin de rien, que nous n'avions rien à demander. Ce n'est donc point le besoin de faire mousser une candidature plutôt qu'une autre qui nous porte à désirer pour notre représentation, des candidats bien décidés à servir nos intérêts agricoles, afin d'obtenir la part de protection qui nous est due. Il n'y a pas un seul candidat qui étant appelé à briguer les suffrages des électeurs de nos campagnes, ne sente le besoin de formuler un semblable programme. Tout ce que le cultivateur demande, c'est qu'il ne soit

point trompé dans son attente; que le candidat rural qui a obtenu son vote, tienne haut et ferme le drapeau qu'il a déployé au husting, sur lequel était écrit: *Les intérêts du cultivateur avant tout!*

Quant à la dernière partie de votre réponse à notre adresse, nous ne croyons pas convenable de nous y arrêter; la mépris dont elle est digne nous dispense de tout commentaire. D'ailleurs ce serait nous obliger à répéter de nouveau ce que des milliers de fois vous avez écrit contre ceux qui ne pensent pas comme vous.

Union Agricole Nationale.

DIEU ET PATRIE.

La première session de la Convention Agricole Nationale s'ouvrira mardi le 12 septembre prochain, en la cité de Montréal. Les délégués des différents Cercles Locaux sont requis d'être présents.

Les cultivateurs qui ne sont pas encore membres de l'Union sont invités à en faire partie. Il suffit de devenir membre d'un Cercle Local pour être membre de l'Union.

Les personnes désireuses d'organiser un Cercle obtiendront les informations nécessaires en s'adressant par lettre au secrétaire soussigné, à La Patrie, P. Q.

Ls. LÉVESQUE,

Président.

J. A. CHICOYNE, Secrétaire.

La boisson des moissonneurs

Nous nous rappelons que le breuvage par excellence des moissonneurs est le café froid très faible et légèrement tonifié par une addition d'eau-de-vie. Aucun breuvage ne soutient aussi bien les forces des travailleurs en les préservant des sueurs abondantes qui les épuisent, et des relâchements d'entrailles qui sont souvent provoqués par les ardeurs caniculaires et une absorption exagérée de liquides. Un verre de café toutes les deux ou trois heures suffit largement et remplace avec avantage les autres liquides plus coûteux et le plus souvent dommageables.

Arbres mal élevés

1. *Observation sur les arbres mal plantés.*—Il faut remarquer, 1o. si, en plantant un arbre, on a laissé la tige trop longue; cette longueur est inutile, puisque de deux pieds, par exemple, qu'on lui a laissés, il n'y a eu que quatre branches, et que ces quatre branches sont sorties à l'extrémité; si on avait coupé cette tige à un pied au-dessous de la greffe, ces mêmes branches seraient venues aussi bien, et même plus belles, puisque de cette longueur d'un pied, il y a des arbres qui poussent quelquefois dix ou douze branches.

2o. D'autres personnes plantent leurs arbres comme elles les reçoivent de différents endroits, sans leur ôter les chevelus ou fibres, ni presque leur rafraîchir les racines, et leur laissent toutes les branches, sans avoir remarqué que ce chevelu pourrit en terre, qu'il n'y a que les racines formées qui en poussent d'autres, et que toutes ces branches qu'on laisse font souvent mourir l'arbre; les racines n'ayant pas encore pris de nourriture, elles n'en peuvent pas donner à ces branches; de plus, elles altèrent le pied de l'arbre, la sève étant obligée de se communiquer partout, et le soleil la sèche avant qu'elle se soit répandue.

3o. On se sert de toutes sortes de plants, sans examiner s'il est bien greffé ou non, s'il est vigoureux ou faible. On plante sans regarder qu'on fait occuper une bonne place à un tréchant arbre, et que souvent, quand il doit donner du fruit, on est obligé, à cause de sa stérilité, de le regreffer ou de l'arracher pour en planter un autre.

II. *Observations sur les arbres mal taillés.* Les fentes que l'on commet, en taillant les arbres, ne sont pas moins grandes que celles que l'on fait en les plantant. Il serait à souhaiter que ceux qui se mêlent de tailler, voulussent observer ce que la nature fait; ils verraient qu'elle tient un bel ordre dans toutes ses opérations. C'est à quoi un véritable jardinier devrait s'attacher,

et c'est ce que presque aucun ne fait.

On dit donc que des branches laissées trop longues à l'arbre quand on les a taillées la première fois, il n'y en est revenu que deux autres à leur extrémité; et si on avait coupé les deux plus grosses plus courtes, ces mêmes branches seraient sorties plus bas, et auraient pu garnir le pied de la muraille contre laquelle l'arbre est planté. Les deux faibles ayant été coupées aussi trop longues, elles se sont trop affaiblies, la sève n'ayant pas de force. Si ces branches faibles en avaient poussé d'autres à leur extrémité, on les aurait pu couper plus courtes, et le bois qu'on y aurait attendu, n'aurait pas empêché le fruit de venir au-dessous.

III. De ce qu'on peut faire aux arbres mal taillés. Il est difficile de rétablir entièrement un arbre quand il est trop vieux; tout ce qu'on lui peut faire, est de lui ravaler les grosses branches aussi bas que possible, pourvu que l'on voie quelq' apparence qu'il en puisse repousser d'autres; c'est-à-dire, si on le ravale sur de plus jeunes branches qu'on taillera courtes.

Les mouches charbonneuses

On ne saurait trop rappeler que les mouches charbonneuses sont un des dangers les plus menaçants pour la santé et pour la vie des animaux et des personnes dans la période des chaleurs de l'été. Qu'une mouche qui cueille avec ses brosses le moindre atome de matière putride, sur une charogne, peut la transporter sur une égratignure ou sur une écorchure d'un être vivant, ou sur une personne, l'empoisonnement est fait et souvent il est mortel. Tous les ans on signale des malheurs de ce genre.

Il est donc du devoir pour les autorités et pour les chefs de famille de ne laisser à découvert ni dans les champs, ni ailleurs aucun cadavre d'animal, si petit qu'il soit.

Les cas fréquents d'affections charbonneuses qui causent des morts d'hommes et d'animaux sont le résultat des négligences impardonnables de ce genre.

Les instituteurs qui enseignent beaucoup de choses utiles à leurs élèves, feront bien de leur expliquer les causes, l'origine et les dangers de ces inoculations, et de les intéresser aux pratiques d'hygiène et de salubrité qui ont pour but de les prévenir.

Souvenir de famille

Tel est le titre d'un tableau, destiné à perpétuer dans les familles le souvenir des événements qui en constituent l'histoire, et de conserver en même temps les portraits de ceux qui en font partie. Ce tableau, essentiellement adopté aux familles canadiennes et catholiques, est divisé en plusieurs parties. En tête, à gauche du centre, se place le portrait du chef de famille, dont le nom s'inscrit dans l'espace encadré à l'extrême gauche. Au-dessous de son nom, se marque son âge lors de son mariage, et plus bas, ses enfants écriront la date de son décès. A droite, de semblables encadrements sont destinés au portrait de la mère, à son nom de fille, son âge et son décès. Entre les deux portraits, se trouvent des blancs où s'inscrivent la date de leur mariage, la paroisse où la cérémonie a eu lieu, et le nom du prêtre qui a béni leur union. Le centre du tableau est divisé par colonnes verticales et lignes horizontales. Dans la première colonne, on entre successivement les noms de baptême des enfants; dans les autres, les dates de leur naissance, baptême, première communion, confirmation, mariage et décès.

Il y a au commencement de chaque ligne un numéro qui indique l'ordre de présence des enfants, et qui correspond au même chiffre placé sous les petits cadres au bas du tableau, dans lesquels se collent les portraits des enfants. De nos jours que la photographie permet de se procurer des portraits à si bon marché, chaque famille doit tenir à transmettre les siens aux générations suivantes.

Ce tableau offre le moyen de les arranger avec méthode et de les conserver en bon ordre. L'espace libre du tableau est couvert de sentences tirées des saintes Écritures et des saints Pères, et qui enseignent les devoirs que la loi divine impose à chaque membre de la famille. Le tout est entouré d'un joli cadre pourpre et or, au bas duquel on lit cette inscription: " Vu et approu-

vé, avec souhaits de bon succès et de bénédiction. Montréal, le 30 mars 1876, † G. Evêque de Montréal. "

Le travail et l'impression en gris perle, pourpre et or, sur le beau papier-carton, de 21 pouces sur 17, fait honneur aux artistes et aux ouvriers de la compagnie de Burland-Desbarats.

L'auteur de ce tableau est le Révérend M. Jos. Morin, prêtre, curé de saint Jacques-le-Mineur, comté de Laprairie, diocèse de Montréal.

Prix : 50 centins.
\$4.50 la douzaine.

Un escompte libéral sera en outre accordé aux libraires, ainsi qu'aux agents de l'Opinion Publique.

Toute personne qui en expédiera le prix par la poste à l'éditeur, en recevra un exemplaire, sur rouleau par le retour de la malle. S'adresser à G.-E. Desbarats, bureau de l'Opinion Publique, 5 et 7, rue Bleury, Montréal.

Nos remerciements les plus sincères à M. l'Éditeur de l'Opinion Publique pour l'envoi d'un exemplaire.

Petite chronique

— Le *Nouveau Monde* annonce que la *Revue Canadienne* est devenue la propriété de la Compagnie d'Imprimerie Canadienne à laquelle appartient l'établissement du *Nouveau Monde*. M. le chanoine Lawarche a été nommé directeur gérant de la *Revue Canadienne* et a publié, en conséquence, un prospectus qui donne les plus belles espérances de succès.

Le "pucceron" de la patate.—Nous apprenons que cet insecte redoutable, appelé vulgairement pucceron, a fait depuis quelques temps son apparition dans un champ appartenant à M. St-Laren, sur le chemin St. Louis, à Québec.

La punaise des patates.—Il paraît qu'au Kansas, la punaise à patate offre un aspect assez différent aux autres, c'est qu'au lieu d'avoir des barres jaunes et noires, ces barres sont rouges, blanches et bleues. On nous écrit de la campagne que ces trois couleurs se voient également ici.—*La Semaine Agricole*.

— On dit que le commerce de farine à Québec, depuis le service de l'Intercolonial, souffre beaucoup dans ses relations avec les ports inférieurs. Les commerçants des provinces maritimes, qui avaient l'habitude de recevoir leurs approvisionnements de Québec, trouveraient plus avantageux de les faire venir aujourd'hui directement de Toronto, à une épargne de 25 centins par quart.—*Journal de Québec*.

— La pluie a considérablement endommagé les foins dans le voisinage d'Outaouais. Il est de même dans les environs de Québec.

Chemin de fer de la rive nord.—Samedi, 29 juillet, deux locomotives nommées *Québec* et *Trois-Rivières*, sont arrivées ici par le chemin de fer le Grand-Tronc pour le chemin de fer de la rive Nord.

Nouvelles de Gaspé.—Une lettre de Gaspé en date du 26 juillet mande que la pêche au maquereau est bonne mais que la pêche à la morue sur les côtes laissent beaucoup à désirer.

— Le Canada exporte, depuis quelque temps, beaucoup de chevaux en Europe. On en a embarqué un grand à bord du *Dominion*, ces jours derniers, et, mercredi, un télégramme de Guelph, Ontario, nous annonçait que MM. Lees et Patterson avaient laissé cette ville pour l'Angleterre avec trente-cinq chevaux.

— Le bureau de commerce serait sur le point de pétitionner le gouvernement fédéral pour obtenir un changement du tarif de l'Intercolonial, qui permette à Québec de pouvoir continuer ses relations commerciales avec les mêmes facilités, au moins, accordées aux cités de l'ouest.—*Journal de Québec*.

RECETTES

Moyen pour faire une guerre acharnée à la mouche des patates

Les oiseaux de la basse-cour sont très-avides des mouches et autres insectes; qu'on les laisse errer dans les champs attaqués et on sera réjoui de voir avec quelle avidité, les canards surtout, feront la guerre aux larves et mouches qui empestent les champs

de pommes de terre. Tandis que les canaris dévoreront la larve et la mouche, il est bon d'écraser les œufs qui se trouvent en-dessus comme en-dessous de la feuille; mais que la main soit protégée par deux petites planchettes de 4 à 5 pouces de large chacune qui seront retenues par une bande quelconque: sans cette protection, la matière qui constitue la larve et dont l'action est vésicante sur la peau offrira de véritables dangers si cette matière s'insinue dans le sang.

Plusieurs personnes se servent de plumail et d'un vaisseau pour recevoir la mouche et la larve qui se détache avec assez de facilité de la feuille. Mais il faut aussi faire une guerre acharnée aux œufs, sans quoi, l'ouvrage sera toujours à recommencer.

Lors de ma prochaine correspondance j'aurai probablement un moyen mécanique à offrir à vos lecteurs, mais en attendant que l'on fasse diligence, en détruisant ces mouches empoisonnées qui se propagent avec une rapidité effrayante et qui viennent par légion dévaster nos champs. Pour l'avenir que le cultivateur multiplie ses moyens de défenses, et qu'il élève autant de canaris que possible, car dans les circonstances actuelles ce sont ses meilleurs amis, et qu'il protège les grives qui semblent très-friandes de ces insectes.

C. D.

Grande conservation des fruits

Coupez, hachez bien menu de la paille seigle, mêlez avec moitié de plâtre cuit en poudre, et mettez vos pommes, poires, raisins, etc., dans ce mélange, couche par couche, mais qu'elle ne se touche pas, et vous conserverez ainsi vos fruits d'une année à l'autre dans le meilleur état.

EXHIBITION PROVINCIALE

POUR
1876.

L'EXHIBITION PROVINCIALE pour 1876 ouverte au monde entier, aura lieu à Montréal, MARDI, MERCREDI, JEUDI et VENDREDI, 12, 13, 14 et 15 SEPTEMBRE, sur le terrain Avenue Mont-Royal, près de Mile-End.

Pour la liste de prix et les blancs d'entrée s'adresser au Secrétaire du Conseil d'Agriculture, No. 68 Rue St. Gabriel, Montréal, ou aux Secrétaires des Sociétés d'Agriculture de Comité, qui en seront amplement pourvus.

Les entrées pour les animaux devront **NÉCESSAIREMENT** être faites le ou avant SAMEDI, le 26 AOUT, mais pour les produits agricoles, ce temps sera prolongé jusqu'à SAMEDI, le 2 SEPTEMBRE.

N. B.—Aucune entrée ne sera reçue après cette date.

Pour plus amples informations, s'adresser au sousigné.

GEORGES LECIÈRE,

Secrétaire C. A. P. Q.

18 Juillet 1876.

AVIS

Le Coupe-Racines perfectionné et breveté de Nazaire & Théophile Aubut

Côte le meilleur marché. On peut avoir une idée de l'avantage que présente ce nouveau coupe-racines, en lisant les certificats publiés; ceux qui désirent se le procurer feront bien de faire leur demande le plus tôt s'ils veulent s'en assurer pour la prochaine récolte.—Prix \$8.00.

S'adresser à NAZAIRE AUBUT, } Rivière Trois-Pistoles
ou à NAZAIRE TETU, }

ou à THÉOPHILE AUBUT,

Ste. Flavie, Comté de Rimouki

Rivière Trois-Pistoles, 22 juin 1876.

VIN DE QUININE

Médication rationnelle.—La médication n'est couronnée de succès que quand elle est rationnelle, et elle n'est rationnelle que lorsqu'elle commence au commencement; en d'autres termes, pour guérir une maladie il faut extirper et éloigner les causes qui l'ont fait naître. Les faiblesses, soit générale ou locale, est est l'origine de la grande majorité des maladies. Redonnez de la vigueur aux énergies vitales, régularisez la digestion et les sécrétions, en fortifiant les organes qui accomplissent ces fonctions si importantes, et la dyspepsie, la constipation, les souffrances des reins et de la vessie, et les milles et un maux qui sont la conséquence de la débilité, sont complètement et dans la plupart des cas permanemment écartés. Le meilleur, le plus sûr et le plus agréable tonique qui puisse être employé dans ce but, est le VIN QUININE DE CAMPBELL.

L'expérience de dix années pendant lesquelles il a survécu dix fois à cette quantité de préparations éphémères qui sont entrées en compétition avec lui a prouvé qu'il était sans égal comme remède pour tous les désordres physiques qu'accompagnent la débilité ou qui en proviennent.

Préparé seulement par Kenneth Campbell et Cie., Médical Hall, Montréal.

À vendre au Bureau de la Gazette des Campagnes à Ste. Anne de la Pocatière; à St. Paul chez M. E. & J. Chapleau à St. Roch de Québec, chez M. J. B. Z. Dubeau.

MUSIQUE NOUVELLE!

MUSIQUE VOCALE:

Ferme tes beaux yeux.....	Parots	50 centins
Transports joyeux.....	Lambert.....	85
Les deux mères.....	Boissière.....	25
Histoire d'oiseau.....	".....	25
La cha-ee aux papillons.....	".....	25
Noble coursier.....	Henrion.....	35
Mademoiselle.....	Boissière.....	25
Pauvre rose.....	M. A. D.....	25
Amour et prière.....	Lachman.....	25
Les lognettes magiques.....	Guriboldi.....	50
Le dernier de l'orpheline.....	Boissière.....	25
La sauvette et la prison.....	".....	25
Les trois gâteaux.....	".....	25
L'Alsace pleure: elle prie, elle attend!.....	Ben. Tayoux.....	40
A Saint-Basile.....	Pessard.....	30
Chanson de Jean Prouvairo.....	Holluès.....	50
Amour et caprice.....	Bovery.....	25
Chan-on d'été.....	Rupès.....	50

MUSIQUE INSTRUMENTALE:

Souviens-toi.....	Spindler.....	40
Dreaming on the lake.....	Loit.....	80
Nuit et jour, valse.....	Lamoths.....	80
La jolie hongroise, valse.....	Fischer.....	60
Colombine, Polka.....	Desaux.....	50
Andalusia, valse.....	Pénavaire.....	75
Les gondoles.....	Delorme.....	50
Heures heureuses.....	".....	50
Chant du Lazzarone.....	Kowalski.....	70
Paysane.....	Marmontel.....	75
Bergère.....	Kowalski.....	60
Rose des Alpes.....	Spindler.....	40
Bouquet de violettes.....	".....	46
Feuilles d'automne, valse.....	Dauids.....	70
Nuit d'Asie.....	Marmontel.....	75
Pauvre fleur.....	Spindler.....	40
Feuilles d'automne.....	Kowalski.....	60
Méditation.....	".....	50
Sur l'Adriatique.....	".....	60

En vente chez

A. LAVIGNE

Marchand de pianos et harmoniums, Editeur de musique
111, rue St. Jean, QUÉBEC.